

Sans respecter les loix de la terre & du Ciel,
 Vomit sur la vertu de longs torrens de fiel;
 Osa préconiser dans sa folle arrogance,
 L'amour seul du plaisir & de l'indépendance;
 Et pour mettre le comble à toutes ses noirceurs,
 Outragea le mérite & flétrit les auteurs.
 Péririez à jamais, fruits d'un mauvais génie,
 Péririez dans l'opprobre & dans l'ignominie.
 Nos neveux, ennemis du vrai beau, du bon sens,
 Pourraient-ils admirer ces tableaux indécens,
 Et lire ces ramos d'invectives affreuses,
 De la malice humaine archives ténébreuses?
 Non : l'insecte rampant, dans les plaines de l'air,
 Etoufferait plutôt l'oiseau de Jupiter.
 Jugeons mieux, jugeons mieux de la race future.
 De l'honnête & du vrai l'image toujours pure,
 Seule pourra charmer les yeux de l'avenir.
 Muse, tes monumens vont tous s'anéantir.
 Ces sarcasmes grossiers, ce langage des halles,
 Ces libelles dictés par les haines rivales,
 Ces vers licencieux, avant la fin du jour,
 Vont dans la nuit des tems s'abîmer sans retour.
 O mânes précieux des héros du Parnasse,
 Vous que n'épargna point ma criminelle audace,
 Souffrez qu'en ces momens, pour réparer l'affront,
 Le remord dans le cœur, la honte sur le front,
 Je pénètre, en tremblant, ces voûtes lumineuses;
 Que je couvre de fleurs vos tombes glorieuses.
 Rousseau que l'imposture inonda de poison?
 Sublime *Maupertuis*, immortel *Crébillon*;
 Toi, qu'on vit jusqu'au bout de ta noble carrière,
 Opposer aux *Cotins* une forte barrière,
 Des loix de la raison intrépide vengeur,
 Fréron critique habile & terrible censeur :
 Vous tous que j'outrageai, vrais savans & vrais

sages,
 Recevez mes regrets, recevez mes hommages.

Et vous qui leur offrez un légitime encens,
 Des regles du bon goût observateurs constans,
 Qui sur les bords fleuris, cultivés par les graces,
 De ces illustres morts osez suivre les traces,
 Et repoussez sans cesse un groupe audacieux
 D'écrivains affublés d'un jargon précieux;
 Vous tous qui combattez ce malheureux système,